

Ce qu'il faut savoir

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 40

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

nombreux perfectionnements ont été apportés à leur construction et à leur maniement. D'abord, fabriquées en Allemagne, les établissements anglais, français et belges se mirent à en fabriquer et aujourd'hui Le Creusot et St-Chamond en fournissent de grandes quantités pour la défense des frontières. Messieurs Schneider et Cie, au Creusot, sont inventeurs du système Hotchkiss-Creusot, tourelles pouvant s'élever et s'abaisser au moyen d'un puissant levier.

En deux minutes on peut charger les pièces jumelles, les élever, viser, tirer et les abaisser.

LA VIE AGRICOLE

Autour du rucher

Les vertus hygiéniques du miel. — Le développement de l'apiculture en France. — Le climat et l'altitude. — Les voisinages à rechercher. — L'orientation du rucher. — La disposition des ruches. — Le réservoir d'eau. — De l'avantage de marquer les reines. — Préceptes généraux de l'apiculture.

Le miel est un extrait puissamment concentré renfermant, sous un petit volume, le suc, la quintessence de toutes les plantes que l'abeille visite, et elle doit en visiter un nombre prodigieux pour produire un seul kilo de sa précieuse ambrosie.

Aussi il va de soi qu'il a, au point de vue hygiénique, qu'on l'emploie en aliment, en boisson, ou en médicament, des propriétés sans pareilles. Les anciens, les Grecs surtout, étaient si convaincus de son heureuse influence sur la prolongation de la vie qu'ils en avaient fait l'ambrosie et le nectar, c'est-à-dire la nourriture et le breuvage des dieux.

L'apiculture est partout à encourager et il est bon de constater qu'elle a pris en France, depuis quelques années, un développement remarquable. Dans certaines régions où naguère on ne rencontrait que quelques ruchers isolés de loin en loin, on voit aujourd'hui de nombreuses et belles colonies d'abeilles. C'est qu'aujourd'hui on s'est convaincu que tout le territoire français est climatériquement favorable à l'élevage de l'abeille et à la fructification en cire et en miel.

L'abeille, qui peut vaquer à ses travaux aussitôt que le thermomètre marque 15 degrés à l'ombre, ne redoute pas une température beaucoup plus élevée. Elle ne redoute pas non plus les froids intenses pourvu que sa ruche soit confortablement agencée et le grenier aux provisions bien garni.

On peut donc faire de l'apiculture jusqu'à mille mètres d'altitude et la meilleure preuve c'est que Chamounix situé au pied du Mont-Blanc, à 1,044 mètres au-dessus du niveau de la mer, fournit un miel succulent et très renommé.

Les pays de montagne sont même très favorables à l'élevage de l'abeille à cause du nombre considérable de plantes mellifères sauvages que l'on rencontre à toutes les altitudes.

Les plus fortes récoltes s'obtiennent à proximité des grandes étendues de sainfoin, de colza, de menthe, de sarazin, de bruyère, etc. Le voisinage des bois, des grandes forêts et des prairies naturelles est très favorable à la multiplication des colonies. Le butin que les abeilles ne manquent pas d'y trouver de bonne heure active la portée de la mère au printemps et par suite prépare de fortes populations pour le moment des grandes récoltes.

On a beaucoup discuté sur l'orientation à donner aux ruches. Dans le nord, le soleil leur est favorable;

dans le midi il leur est très nuisible. L'essentiel, c'est que les ruches soient bien abritées des vents dominant dans le pays, de façon que les abeilles qui reviennent des champs chargées de leur récolte ne soient pas balayées.

Il faut espacer les ruches plus qu'on le fait d'ordinaire afin que les abeilles ne se trompent pas d'abri. Si une reine, après s'être fait féconder, se trompe de ruche, elle est aussitôt assaillie et tuée et sa colonie perdue. Enfin les travaux à exécuter dans le rucher sont bien plus aisés lorsque les ruches sont espacées.

L'eau est indispensable aux abeilles; sans eau elles ne pourraient pas élever de couvain. Aussi, afin de leur éviter des courses lointaines, il est prudent d'établir près des ruches, dans un endroit bien abrité, un réservoir d'eau très pure. Sur l'eau on fait flotter des rondelles de liège pour que les abeilles puissent s'y poser sans risque de se noyer, le réservoir sera même très utile comme indicateur. Par une forte miellée, vous ne verrez pas ou peu d'abeilles y venir, au contraire, par un temps médiocrement mellifère il en sera couvert.

En Allemagne on a imaginé de marquer les reines-abeilles. Le procédé a plusieurs avantages. D'abord plus de discussion entre voisins sur la propriété des essaims contestés, plus de doutes d'erreurs dans l'état civil des mères. Pour l'élevage méthodique des abeilles de race, cette pratique serait également des plus avantageuses au point de vue du contrôle.

Le moyen le plus en usage consiste, non plus d'abord de rogner une aile de la royale matrone, mais à colorer celle-ci. D'un petit pinceau bien fin, on la touche légèrement au milieu du corselet avec un peu de colle de poisson, puis avec de la couleur à l'eau. Il convient d'employer une couleur vive, tranchant bien sur le fond sombre du corselet et rayons. Éviter une teinte noire, car les abeilles habituées au coloris éclatant des fleurs, ne pourraient voir leur reine... en peinture.

Quelques préceptes pour finir: les abeilles gorgées de miel ne songent pas à piquer; tout mouvement brusque autour de leur ruche les irrite, surtout s'ils ébranlent leurs rayons; elles n'aiment pas l'odeur offensive des transpirations animales, ni le soufflé d'une bouche gâtée; si l'on ne se hâte de donner une mère aux colonies orphelines, celles-ci ne tardent guère à s'affaiblir et à être atténuées et détruites par la teigne et les pillardes; la reine est vieille ou bourdonneuse si elle a produit une grande quantité de bourdons, il faut la remplacer au plus vite; la formation des colonies nouvelles doit être pratiquée dans la saison où les abeilles butinent abondamment; l'augmentation modérée des colonies est l'usage le plus aisé, le plus sage pour bien gouverner une ruche.

LONDINIÈRES

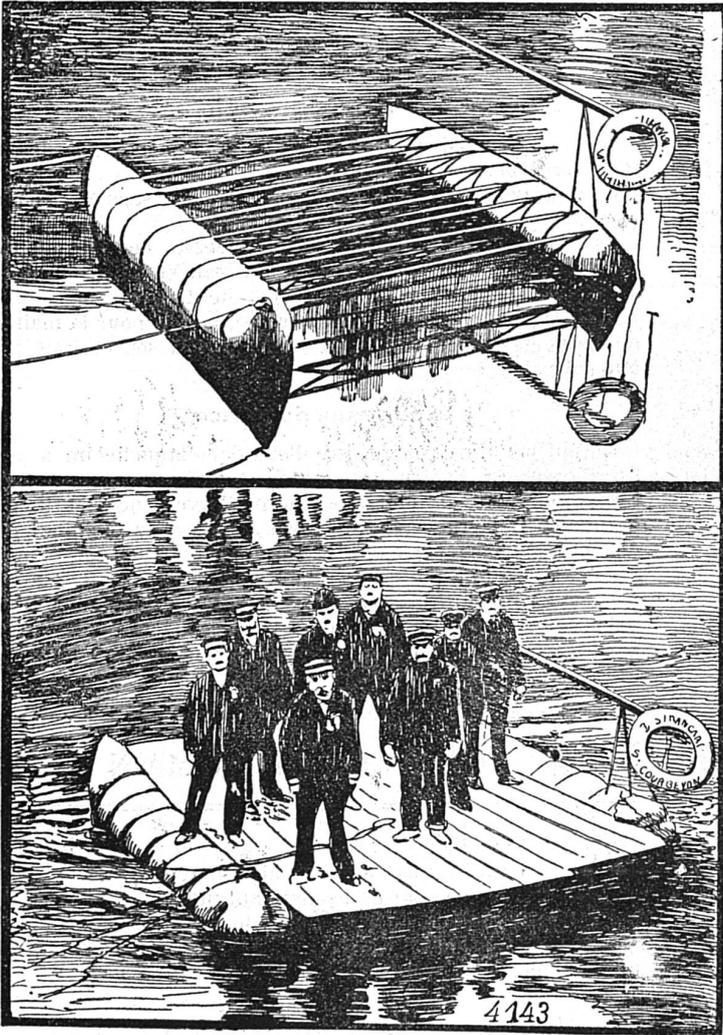
CE QU'IL FAUT SAVOIR

— On a fait récemment en Chine, la découverte d'une des extraordinaires curiosités de la nature; c'est celle d'une montagne d'« alun » de 1900 pieds de hauteur et de 10 mille pieds de circonférence. On en retire l'alun, on le fait dissoudre et on le cristallise en blocs de 10 livres.

— Presque tous les statisticiens admettent qu'il y a sur la terre 109 femmes pour 100 hommes. Pauvres femmes !...

Un nouveau radeau de sauvetage, invention de l'ingénieur français Matignon

Cet ingénieux radeau de sauvetage se compose de deux sacs de toile imperméable, roulés ensemble. Dans chacun des sacs se trouve une certaine quantité de carbure de calcium qui, comme on le sait, quand traité par l'eau, se décompose en donnant du gaz acétylène. Le carbure est conservé dans de petits tubes de verre. Veut-on se servir de l'appareil, ces tubes sont brisés et les sacs jetés à l'eau. Sous l'influence de la toile humide, l'acétylène se dégage immédiatement et peu à peu remplit les sacs. De minces barres de fer recourbées à leur extrémité sont posées sur les sacs; ces barres à leur tour sont recouvertes de planches et le radeau est terminé.



Un nouveau radeau de sauvetage

*** MENUS PROPOS ***

Un cheval à tous crins

On a déjà vu des chevaux pourvus de crinières ou de queues anormales, dont la longueur dépassait les proportions habituelles; la jument, qui appartient à M. Georges O. Zilgitt, d'Inglewood, en Californie, détient le record du développement de la crinière. La queue n'a rien d'extraordinaire, tandis que la majeure partie des crins de l'encolure atteint près d'un mètre et demi de long.

Pendant longtemps elle fut employée aux travaux d'une ferme; ce n'est que depuis un an, un an et demi, que la crinière s'est ainsi exagérée. On a commencé par la natter, afin de ne pas embarrasser la bête par l'échevellement de cette exubérance pileuse, puis le propriétaire a pris son parti de voir s'allonger chaque jour davantage ces interminables crins, d'un gris d'argent superbe: la jument a passé à l'état de curiosité. Elle a mis au monde, récemment, un poulain qui suit l'exemple maternel, car sa crinière balaie déjà le sol.

On n'explique pas la cause de cette brusque étrangeté: la jument n'a subi aucun changement, ni dans ses habitudes du travail ni dans son régime alimentaire; c'est une bizarrerie de la nature.

USAGES CONTEMPORAINS — FIANCÉS

Quand je parcours ce journal, je vois que vous rêvez toutes d'amour... c'est la note universelle et vous ne sortez pas des usages contemporains. Ils ont à ce point de vue varié, comme à tous les autres d'ailleurs, et la jolie menotte blanche qui se pose dans celle qui la sollicite, est beaucoup moins tremblante que jadis.

Mademoiselle a lu, regardé, compris, deviné infiniment de choses et son petit cœur tendre n'est pas très effrayé des lendemains qui l'attendent. Elle a grandement raison, la mignonne! l'ogre moderne n'a ni cadenas, ni serrures et s'il mord, un petit peu, au fruit du Paradis terrestre, c'est en gourmet, non en gourmand.

Quelle est donc l'attitude à garder vis-à-vis de ce fiancé au regard troublant? D'abord une extrême simplicité, lui parler franchement, montrer ses pensées, ses goûts, ne rien laisser dans l'ombre des choses d'autrefois, éviter avec grand soin les manières coquettes, ne pas le faire souffrir de bouderies sans cause, car, alors, il se vengerait plus tard. Cet homme n'est pas parfait, certes, et si vous allez vers un initiateur, ce n'est nullement vers un éducateur indulgent. Songez que la plupart du temps, c'est vous qui aurez à souffrir des boutades et que ce „plus fort“ sera devant l'adversité — toujours menaçante — „le plus faible“, donc le plus injuste.

Aujourd'hui les jeunes filles se marient assez tard et les hommes plus tôt, la différence d'âge est moindre entre les poux. C'est peut-être mieux, car, contrairement à ce que l'on

croit, l'homme vieillit aussi vite, sinon plus vite que la femme. Une femme de quarante ans est à l'apogée de sa beauté, un homme à cette époque, est bien souvent chauve, bedonnant... il a le teint trop fleuri, la barbe grisonnante, bref, s'il n'est très soigné dans sa mise, irréprochable dans sa tenue, il prend l'air vulgaire. L'homme est beaucoup moins facilement élégant que la femme.

La différence d'âge entre époux n'a donc pas besoin d'être très accentuée, l'homme de cinquante ans n'est plus en rapport physiquement avec la femme de quarante. Il est usé, elle est en pleine maturité. L'équilibre est rompu. Restent le devoir, la tendresse affectueuse, la douce sollicitude, le souvenir d'inoubliables heures.

Lorsque deux jeunes gens sont fiancés, les parents envoient à leurs relations une carte de visite sur laquelle ils ont ajouté pour faire part des fiançailles de... avec... ceci remplace l'ancienne visite des parents allant annoncer le mariage de leur enfant. Ces visites ne se font plus que dans la famille. La jeune fille porte sa bague de fiancée, généralement choisie par elle, car une vieille superstition veut qu'on ne choisisse jamais: l'opale, la perle, l'émeraude et l'aigue-marine. Le fiancé a eu soin, au préalable, de faire un choix lui-même parmi les bijoux dont sa fortune lui permet le prix, sans quoi, il s'exposerait à quelqu'embarras devant le goût de sa fiancée. La pierre à la mode est maintenant le rubis et elle atteint, si elle est pure et bien „sang de pigeon“, un prix énorme. Souvent il ajoute un bracelet, à l'intérieur duquel on grave la date et les noms. Dans certains pays la jeune fille ne quitte plus ce bracelet, on le rive au bras et il devient bien réellement une chaîne d'or.